

LE PHÉNOMÈNE DE L'AUTOTRADUCTION DANS LA CRÉATION POÉTIQUE FRANCOPHONE DE ANA GUȚU

Ghenadie RÂBACOV

Université Libre Interationale de Moldavie

Longtemps considérée comme une pratique mineure, excentrique, marginale, voire *rarissime*, la pratique de l'autotraduction n'est pas nouvelle en littérature. En dépit d'une apparente marginalisation de cette activité, des études récentes sur l'histoire de la traduction ont prouvé que l'autotraduction a une longue et riche tradition, étant pratiquée dans de nombreuses cultures. Il y a dix ans Christopher Whyte, poète, romancier, traducteur et critique écossais, écrivait que l'autotraduction est un phénomène beaucoup plus répandu qu'on le croit : "self-translation is a much more widespread phenomenon than one might think" (Whyte, 2002, p. 64).

L'autotraduction tire son origine depuis le premier siècle de l'ère chrétienne. L'historien juif Flavius Josèphe a écrit son premier ouvrage *La Guerre des Juifs* dans sa langue maternelle, l'araméen (une langue sémitique appartenant à la famille des langues afro-asiatiques), qui est l'histoire de la révolte juive contre l'Empire romain dans les années 66-74 après J.C. Quelques années plus tard, il a fait lui-même la traduction en grec. Comme on le voit, l'autotraduction a une histoire de deux mille ans. Sûrement des milliers de textes ont été écrits dans une langue et traduits ensuite par leurs auteurs dans une autre. La liste des autotraducteurs est longue et impressionnante. Citons quelques noms représentatifs : l'écrivain et le philosophe majorquin médiéval Raimundus Lulle ; l'humaniste italien Leonardo Bruni ; l'avocat anglais et le philosophe Thomas More ; Etienne Dolet, le traducteur martyr de la Renaissance ; Joachim Du Bellay, poète français du XVI-ième siècle ; le juriste français et philosophe politique Jean Bodin ; le théologien français Jean Calvin ; le philosophe néerlandais Baruch de Spinoza ; l'italien Carlo Goldoni ; le poète français Stéphane Mallarmé ; le romancier et poète irlandais James Joyce ; les lauréats du prix Nobel : le poète chilien Gabriela Mistral, le poète, romancier et dramaturge indien Rabindranath Tagore et le romancier italien Luigi Pirandello. A citer aussi les noms de Samuel Beckett, écrivain, poète et dramaturge irlandais d'expression française et anglaise ; Joseph Brodsky (russe/anglais) ; Julien Green, (français/anglais) ; Romain Gary, un diplomate français, romancier, le seul à avoir remporté deux fois le prix Goncourt (français/anglais) ; Elsa Triolet, la première femme à avoir reçu le prix Goncourt (russe/anglais), Karen Blixen au Danemark qui a écrit des œuvres en danois et en anglais ; Chyngyz Aïtmatov, qui écrivait en russe et en kirghiz ; Milan Kundera (tchèque/anglais), Vladimir Nabokov (russe/anglais), Andreï Makine (russe/français), Jorge

Semprun (espagnol/français) et beaucoup d'autres. Les personnalités roumaines de l'espace bessarabien qui se sont adonnées à l'autotraduction sont : Ion Druța (roumain/russe), Ana Guțu (roumain/français), Vasile Căpățână (roumain/français).

Nous venons de présenter une liste, incomplète bien sûr, des autotraducteurs les plus célèbres en passant ainsi en revue l'évolution historique de cette pratique créative. Quand bien même, s'il est à faire une rétrospective en matière scientifique, il faut préciser que l'autotraduction a commencé vraiment à attirer l'attention des savants dès le début de ce siècle, après la publication de la première édition de la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (1998). Des éditions et des publications spéciales ont été consacrées à l'autotraduction: *Quimera* (Vol. 210, 2002) en Espagne, *In Other Words*, (Vol. 25, 2005) au Royaume Uni, *Atelier de traduction* (vol. 7, 2007) en Roumanie, etc. Octavio Paz et Cesare Pavese ont défini le XXe comme le siècle des traductions, Emanuela Nanni de l'Université Stendhal (Grenoble III) mentionne que le XXIe pourrait se caractériser comme le siècle des autotraductions (Nanni, 2007, p. 68), fait qui prouve que cette pratique gagne du terrain.

Aujourd'hui l'autotraduction est reconnue comme une branche spéciale de la traductologie, tout en s'inscrivant dans une dynamique complexe, surtout lorsqu'il s'agit des milieux linguistiques, où la langue se trouve en situation de bi- ou de plurilinguisme. Comme dans le cas de la traduction non auctoriale, la notion d'autotraduction peut envisager le processus de traduction de ses propres textes dans une autre langue ou bien le résultat de cette opération.

Vu le métissage linguistique et culturel qui se produit dans le monde, l'autotraduction devient une production mais aussi un acte créatif complexe. L'autotraduction est traduction, et en tant que telle, elle doit être objet d'étude de la théorie de la traduction littéraire (Tanqueiro, 2009, p. 108). Donc, traduction et autotraduction suivent un parcours partiellement identique. Traduire c'est un acte plurivoque, se traduire se définit comme univocité et les voix de l'auteur et du traducteur résonnent à l'unisson. Par sa définition, l'autotraduction est synonymique à la traduction bilingue ou biculturelle. C'est pour cette raison qu'elle a souvent des tangences avec la problématisation de l'identité. Le bilinguisme, qui constitue la forme la plus simple du multilinguisme, génère la ré-écriture. Ces aspects sont assez pertinents et ils expliquent pourquoi l'autotraduction a été longtemps ignorée. Carolyn Shread considère qu'une des conséquences de la marginalisation de l'autotraduction comme pratique c'est le fait qu'elle renforce les modèles occidentaux où le monolinguisme, plutôt que le plurilinguisme, est la norme : "one consequence of the marginalization of self-translation as a practice is that it reinforces Western models in which monolingualism, rather than multilingualism, are the norm" (Shread, 2009, p. 54). En

réalité, c'est le multilinguisme et l'hétérogénéité qui est la norme dans le monde et le monolinguisme en est une exception.

L'un des premiers théoriciens à définir le terme de l'autotraduction c'est le slovaque Anton Popovič. Selon lui, c'est la traduction d'une œuvre originale dans une autre par l'auteur-même (Popovič, 1976, p. 19). Une définition similaire est proposée par le traductologue Rainer Grutman qui définit l'autotraduction comme « le processus par lequel on traduit ses propres écrits, ou le résultat qui s'en dégage » (Grutman 2007, 17). Pour Lucía V. Aranda, spécialiste en traduction bilingue anglais-espagnol, les autotraductions sont plus prestigieuses par rapport aux traductions « ordinaires » parce qu'elles ne sont pas considérées comme des copies : "autotranslations can be regarded as more prestigious than 'regular' translations in part because they are not considered copies." (Aranda, 2007, p. 7). Nous contestons cette idée pour affirmer qu'une traduction ne peut pas être une copie de l'original. En étudiant le texte traduit et son lien avec l'original Walter Benjamin est d'avis que « La vraie traduction est transparente, elle ne cache pas l'original, ne l'éclipse pas, mais laisse, d'autant plus pleinement, tomber sur l'original le pur langage, comme renforcé par son propre médium » (Benjamin, 2000, p. 257). Il serait plus logique de dire qu'une bonne traduction aide plutôt à percevoir et à sentir mieux l'original ou bien elle devient un nouvel original.

Voyons maintenant le lien entre le texte traduit et celui autotraduit. Irina Mavrodin analyse la relation entre la traduction et l'autotraduction via le concept de *simulacre* qui est extrapolé dans le domaine de la théorie littéraire. La fameuse traductrice considère que la traduction est un simulacre¹ par rapport à l'œuvre originale, à l'opposé de l'autotraduction, qui semble avoir un statut similaire à celui de l'original, l'auteur restant le même. L'auteur, à la fois traducteur de son œuvre, doit se mettre dans une situation scripturale dédoublée, ce qui est quasiment impossible à réaliser. L'auteur qui s'autotraduit, continue I. Mavrodin, ne peut pas jouer le jeu de l'autodédoublement jusqu'à la fin, parce qu'il s'agit d'une contrainte totalement assumée (Mavrodin, 2006, p. 38-40). Les auteurs revoient la traduction de leurs œuvres en des langues qu'ils connaissent eux-mêmes, assumant ainsi la responsabilité de cet acte. Dans ce cas, on a affaire à **une autotraduction déléguée**, dont parle C. Popescu (2007, p. 29).

La chercheuse Ana Guțu, à la création poétique de laquelle est consacré notre article, définit l'autotraduction par le prisme de la sémiotique. Dans son optique, elle représente « une internalisation de la transcendance intersémiotique, dont la phénoménologie implique plus d'avatars de la création, de la surcréation, débouchant vers une prolifération idéique, causée par l'essence dialectique de l'acte communicatif en soi » (Guțu,

¹ I. Mavrodin donne au mot *simulacre* le sens qu'il a dans les dictionnaires : « apparence sensible qui se donne pour une réalité », « fantôme », « illusion », « apparence ».

2012, p. 43). Ceci dit, la sémiotique et la traduction s'entrecroisent de plusieurs points de vue : similitudes des aspects épistémologiques et communicatifs, l'interprétation et l'emploi des signes etc. Même Vladimir Nabokov a mentionné une fois dans une interview : "I don't think in any language. I think in images" (Je ne pense pas en n'importe quelle langue. Je pense en image.) (Nabokov, 1974, p. 14). Brian Fitch, à son tour, étudie le phénomène de l'autotraduction en étroite liaison avec l'intra-intertextualité : « C'est donc dans le rapport entre le texte-cible et texte-source que résiderait la spécificité de la traduction de soi et non pas dans la structure interne du texte-cible. C'est le caractère de l'intertextualité qui serait ici en jeu » (L'intra-intertextualité 1983, p. 98). Compte tenu des opinions citées ci-dessus, nous proposons la définition suivante de l'autotraduction : c'est ***l'exploitation du bilinguisme dans deux sens, celui de la création et celui de la traduction de soi, une sorte de double activité mentale, l'expérience d'une traduction interlinguale auctoriale pour illustrer le lien entre les actes de pensée et la création, entre la reproduction et la recréation.*** Faut-il encore mentionner qu'assez souvent les autotraductions sont préférables aux traductions non autoriales. Ceci est dû au fait que « l'écrivain-traducteur est sans aucun doute estimé mieux placé pour retrouver les intentions de l'auteur de l'original qu'un traducteur ordinaire » (Fitch, 1988, p. 125).

L'autotraduction en République de Moldavie est une activité de fraîche date. L'un des représentants notoires de l'espace bessarabien est Madame Ana Guțu, pour qui le français est devenu une vocation et la deuxième langue maternelle, à côté du roumain. Cette promotrice active de la Francophonie ayant acquis une grande renommée comme savant, philologue, professeur, polyglotte (elle maîtrise plusieurs langues européennes : le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais) et manager universitaire, pratique l'autotraduction de ses articles scientifiques et de ses poèmes. A noter que A. Guțu fait une distinction entre l'autotraduction scientifique et l'autotraduction des œuvres littéraires. La chercheuse considère que ***les autotraductions scientifiques*** « sont stigmatisées de *la nécessité de communication savante*, nécessité dictée par la réalisation de la transmission du patrimoine via un instrument unifié de communication – qui est, de nos jours, sans aucun doute, l'anglais ». Quant aux ***autotraductions littéraires***, surtout celles poétiques, il s'agit d'« une impulsion de *l'inconscient* » (Guțu, 2012, 46-47).

Les opinions des savants à-propos de la traduisibilité/l'intraduisibilité de la poésie sont disparates. Nombreux sont les théoriciens qui ont déclaré impossible la traduction de la poésie. Néanmoins beaucoup de poètes ont souvent traduit des poèmes et même se sont autotraduits. La première remarque à faire est que la traduction poétique est une activité complexe dans la mesure où elle s'insère dans plusieurs domaines de la linguistique et de la sociolinguistique. Ces débordements font que la traduction soit impliquée dans un schéma de codification et

de décodification des messages. Au dire de R. Jakobson : « En traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues, non à des unités séparées, mais à des messages entiers de l'autre langue. Cette traduction est une forme de discours indirect ; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre langue. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents » (Jakobson, 1973, p. 80). Compte tenu de l'hypothèse jakobsonienne, notre modeste étude sera articulée sur la reproduction du message poétique malgré les spécificités de code linguistique du roumain et du français. Plus qu'un simple recodage, ***l'autotraduction poétique est un art en soi, une activité créative originale.***

Ici bas nous nous sommes proposé d'analyser le poème *Parabola comercială*, inclus dans le recueil « *Fascination* » (2008), dans le but de voir quels sont les procédés de l'autotraduction poétique, qui englobe une multitude de minicodes de la communication intersémiotique.

Comme l'avoue l'auteur-même, Ana Guțu écrit des poésies depuis son enfance. Les poèmes qu'elle fait naissent tantôt en roumain, tantôt en français. La langue du poème dépend de l'impulsion inconsciente matérialisée dans des sentiments d'abord et exprimée ensuite dans la langue que l'esprit choisit (*ibidem* : 49). J'éprouve de l'admiration envers le poète Ana Guțu qui a eu le courage d'embrasser la voie de l'autotraduction poétique qui, à mon sens, demande une érudition et un effort intellectuel colossal.

Voilà le poème :

Texte source

(Fascination, 2008, p. 38)

Parabola comercială

Schimb *regretul și amintirea*
 Pe o clipă de *iubire*,
 Vând toți anii ce-au trecut,
 Cumpar *viața de băut* !
 Schimb *speranțele* deșarte
 Pentru *pasiune-n noapte*,
 Schimb *imensul plumb ceresc*
 Pentru *șoapta* « Te iubesc... »
 Schimb *durerea și-așteptarea*
 Pentru o *cupă de alinare*,
 Vând șablonul și *rutina*,
 Pentru o *strună ce suspină*.
 Cumpăr *soarele în mare*
 Cer cu *stele căzătoare*,
 Toate florile *din lume*,
 Dar la ce-mi servește, *spune* ?
 Nu *facui comerț în viață*,
 Nu-mi *scot dragostea în piață*,

Texte cible

(Fascination, 2008, p.39)

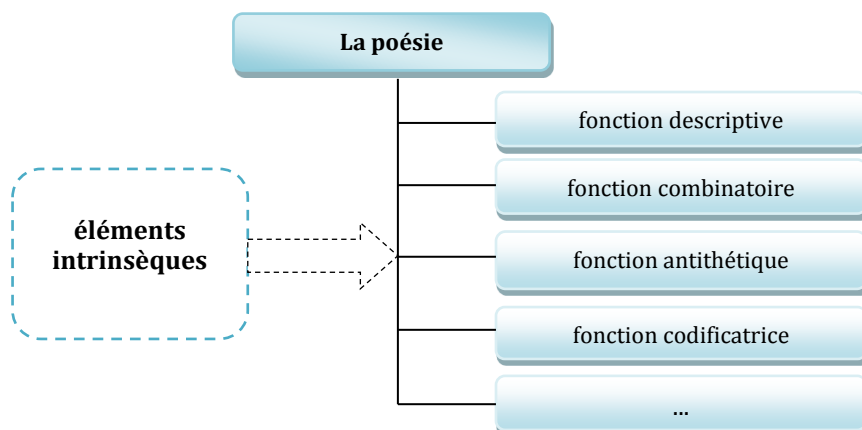
Parabole commerciale

J'échange *regrets et souvenirs*
 Contre un instant *d'ardent délire*
 Je vends toutes les années *vécues*,
 J'achète la vie *pour être bue* !
 J'échange les vaines *illusions*
 Contre *nocturnes passions*,
 J'échange l'immense *plomb du ciel*
 Pour un « Je t'aime » *éternel*.
 J'échange *douleur et longues attentes*
 Contre *câlineries charmantes*,
 Je vends *chablons et grise routine*
 J'achète une corde *qui m'anime*.
 J'achète le soleil *couchant*,
 Le ciel au *paradis tombant*,
 Les fleurs *d'ici, les fleurs de là*,
 A quoi me servirait tout ça ?
 Je ne suis pas un *commerçant*,
 Je ni *achète, ni revends*,

Fără amorul tău, *bărbate*,
Totu-i *scrum* și vanitate...

Sans ton amour, *sans tes baisers*,
Tout est *chagrin* et vanité...

Suite à la lecture de ce poème dans les deux langues, on peut affirmer avec toute la conviction que Madame Ana Guțu est un bon technicien du langage, soucieux de l'harmonie des mots, un technicien qui a une logique et une esthétique de la poésie où l'idée et le symbole sont étroitement tissés. Grâce au pouvoir imaginaire et harmonique de ses éléments intrinsèques (la couleur, la mélodie, le rythme etc.), le poème *Parabola comercială / Parole commerciale* semble avoir une série de fonctions faciles à entrevoir que nous présentons schématiquement dans le graphe suivant :



Arrêtons-nous, très en bref sur chacune des fonctions que nous venons de signaler dans le graphe ci-dessus :

- La fonction descriptive – la poésie a le but d'avouer au lecteur, qui est le bien-aimé de l'auteure, ses sentiments profonds que rien ne peut détruire.
- La fonction combinatoire – l'insertion du vocabulaire commercial (*schimb, vând, cumpăr / j'échange, je vends, j'achète*) pour décrire l'état d'âme, est un élément très original qui imprime du charme au poème.
- La fonction antithétique – toute la poésie repose sur une antonymie qui met en évidence la magie de l'amour : *vând – cumpăr, regret – speranță, durere – alinare / je vends – j'achète, regrets – illusions, douleur – câlinerie* etc.
- La fonction codificatrice – le code poétique ne consiste pas seulement à nous informer, mais surtout à nous transmettre une impression et à provoquer en nous des émotions. Une analyse du point de vue (auto)traductif nous amène à aborder le problème dans sa perspective « sémiotico-sémantiste » (terme de Ladmiral 1979).

Toute cette variété de nuances et fonctions fait de ***l'autotraduction poétique une activité pluridimensionnelle.***

*Y a-t-il des spécificités de la (auto)traduction poétique ? Poser /Répondre à une telle question sous-entend qu'il y a une dichotomie entre les textes poétiques et les textes non poétiques. Mentionnons d'abord que pour un texte poétique il faut prendre en compte aussi bien la forme que le fond du message, tandis qu'un texte non poétique ne s'intéresse qu'au message. Le texte poétique porte la marque d'une singularité irréductible à tout autre, celle de l'auteur, à la différence du texte non poétique qui se veut le plus neutre possible. Ana Guțu, en tant que théoricien et praticien, connaît, dans les menus détails, le spécifique des deux textes celui poétique et celui non poétique. Une deuxième question qui me vient à l'esprit est la suivante : Quelles sont les difficultés de l'autotraduction poétique ? Voilà la réponse de A. Guțu : « D'abord, il y en a certaines, valables pour la traduction poétique : *la rime, la mélodie, la longueur du vers, le volume quantitatif du poème*. Mais il y en a qui tiennent au risque suivant : la prolifération idéique, entraînant la modification du poème original jusqu'au point d'en avoir une autre création dans la traduction. » (Guțu, 2012, p. 50). J'y ajouterais aussi certains soucis liés à l'intraduisibilité de certaines figures, l'impossibilité de reproduire dans une autre langue l'atmosphère qui, dans la langue maternelle, était évoquée instinctivement.*

Le langage poétique fait entrevoir implicitement ce qui manque à chaque langue. La poésie se trouve au carrefour des langues et des cultures, elle peut être écrite, inventée, et résonner musicalement dans plusieurs langues qui, en entrant en contact avec le sujet, lui permettent de s'activer de l'une à l'autre, via les codes choisis par l'auteur/le traducteur et le caractère symbolique, expressif et stylistique de l'œuvre poétique. L'autotraduction poétique se détache parfois de l'original pour donner naissance à un nouveau texte : « *Une traduction ne vise-t-elle pas, non seulement à « rendre » l'original, à en être le "double" (confirmant ainsi sa secondarité), mais à devenir, à être aussi une œuvre ? ... Lorsqu'elle atteint cette double visée, une traduction devient un "nouvel original" »* (Berman, 1995, p. 42).

Un problème qui surgit inévitablement en autotraduction poétique c'est **le problème de perte et de gain**, phénomène tout à fait normal pour la poésie, raison pour laquelle certains théoriciens le conçoivent comme une pseudodifficulté. Dans le cas du poème *Parabole commerciale* il y a seulement quelques cas de pertes/gains au niveau du sens. Par exemple, dans l'autotraduction réalisée par A. Guțu « *o clipă de iubire* » a été rendu en français par « *un instant d'ardent délire* ». Il nous semble que dans le texte français il existe un rajout au code sémantique. « *Un ardent délire* » exprime quelque chose de plus que „*iubire*”, le sens étant aussi accentué par l'épithète « *ardent* ». Idem pour le vers „*Schimb speranțele deșarte*” – « *J'échange les vaines illusions* ». L'auteure essaie de rester fidèle au texte, si elle perd au niveau des éléments constitutifs des idées, alors elle compense par des rajouts de sens, comme par exemple: *Pentru șoapta « Te iubesc ...» /Pour un « Je t'aime » éternel* – le lexème

« *șoapta* » du roumain a été omis dans le texte français, mais on a réussi à mettre en évidence le pouvoir d'une déclaration d'amour chuchotée à l'oreille de la personne aimée, optant pour son éternité.

L'auteur, alias le traducteur, « joue » avec les connotations des mots, ce qui confère une couleur à part au poème, à mentionner le titre « Parabola comercială » qui implique une affectivité inattendue. **Les rajouts idéiques**, terme appartenant à l'auteur (Guțu, 2012, p. 55), sont plusieurs fois rencontrés dans le texte français : *Nu-mi scot dragostea în piață, /Fără amorul tău, bărbate, / Totu-i scrum și vanitate... - Je ne suis pas un commerçant, Je ni achète, ni revends, /Sans ton amour, sans tes baisers, /Tout est chagrin et vanité...* L'idée de couple est omniprésente dans le poème, on suppose que le message de l'auteur est adressé à son partenaire de vie et que cela « autorise » la poétesse de d'omettre le mot « *bărbate* » en français, qui symbolise la passion et la ferveur, dans le but d'obtenir une compensation émotive. L'autotraduction comporte aussi des cas d'**étoffement** (ajout d'un terme pour la fluidité du style ou par souci de précision: *cupa de alinare – câlineries charmantes* – on opère avec le sémantisme du mot « alinare », qui implique des sensations plaisantes, charmantes. Citons d'autres exemples : *rutină – grise routine ; stele căzătoare – paradis tombant ; asteptarea – longues attentes* ; on choisit et on ajoute au déterminé un déterminant spécifique et, comme résultat, on obtient une amplification du message.

L'autotraductrice recourt aussi à d'autres moyens de la traduction de soi, telle l'équivalence transposée : *plumb ceresc – plomb du ciel* – l'auteure a fait cette transformation faute d'équivalent direct en français, *de băut – pour être bue* – transformation d'ordre lexical, qui aide à garder la rime du vers. La rime conduit parfois au pastiche, mais la construction de la strophe doit être respectée, fait que la poétesse a réussi de façon excellente.

S'il est à considérer chaque vers comme une unité de traduction, alors, on constate que la transposition de *Nu facui comerț în viață – Je ne suis pas un commerçant* n'implique pas de changement de sens, mais aide à maintenir la rythmicité ; *anii ce-au trecut – les années vécues* – on a transposé le moment du passage des années prenant en compte le fait qu'on a vécu des sentiments pendant tout ce temps, et de cette façon, l'équilibre idéique n'a pas souffert de changement.

Ana Guțu a pu franchir la difficulté majeure de l'autotraduction poétique : celle est de réussir à recréer l'union du sens et de la sonorité qui caractérise la poésie. En lisant la poésie et sa version autotraduite j'ai ressenti la quête que le poète a suivie afin de trouver un compromis entre la fidélité au texte et l'effet esthétique. Il est certain que s'autotraduire permet au poète de se re-découvrir à lui-même.

En guise de conclusion nous voudrions, une fois de plus, nous arrêter sur le talent inné de Mme Ana Guțu. Exprimer la même chose dans une autre langue sans rien perdre de sa musique, de sa couleur et de son rythme intérieur réclame une pratique linguistique et péri-linguistique

mais aussi du professionnalisme et un goût du beau poétique. Le don de A. Guțu pour la poésie est incontestable, elle voit la poésie comme la pensée la mieux organisée du point de vue linguistique et du point de vue esthétique.

Références bibliographiques

- Aranda, Lucia A. *Handbook of Spanish-English Translation*. University Press of America, 2007.
- Benjamin, Walter. *Sur le langage en général et sur le langage humain // Œuvres I*. Paris : Gallimard, 2000.
- Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Editions Gallimard, 1995.
- Fitch, Brian. *Beckett and Babel: An Investigation into the State of the Bilingual Work*. Toronto, 1988.
- Grutman, Rainier. *L'autotraduction : dilemme social et entre-deux textuel*. In : *Atelier de traduction Nr. 7*. Suceava : Editura Univ. Suceava, 2007, pp. 219-230.
- Guțu, Ana. *Fascination*. Chișinău : Foxtrot, 2008.
- Guțu, Ana. *Ecrits traductologiques*. Chișinău : ULIM, 2012.
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris : Editions de Minuit, 1973.
- Ladmiral, Jean-René. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot, 1979.
- Mavrodin, Irina. *Autotraducerea: realitate sau simulacru?* In : *Despre traducere – literal și în toate sensurile*. Craiova, Scrisul Românesc, 2006, pp. 38-40.
- Nabokov Vladimir. *Interview in Strong Opinions*. 1974.
- Nanni, Emanuela. *Quelques réflexions sur l'autotraduction poétique : entre poésie comme langue étrangère par excellence et autotraduction poétique interlinéaire*. In : *Atelier de traduction Nr. 7*. Suceava : Editura Univ. Suceava, 2007, pp. 67-78.
- Popescu, Costin. *Jocul de-a societatea/Jouer à la société*. In : *Atelier de traduction Nr. 7*. Suceava : Editura Univ. Suceava, 2007, pp. 27-39.
- Popovič, Anton. *Dictionary for the Analysis of Literary Translation*. Edmonton: Department of Comparative Literature, University of Alberta, 1976.
- Shread, Carolyn. *Redefining Translation through Self-Translation: The Case of Nancy Huston*. In „FLS Translation in French and Francophone Literature and Film” Vol. XXXVI. Amsterdam: Editions Rodopi B.V., 2009, p. 51-66.
- Tanqueiro, Helena. *L'Autotraduction en tant que traduction*. In : *Quaderns. Rev. trad.* 16. Madrid, 2009, pp. 108-122.
- _____. *L'intra-intertextualité interlinguistique de Beckett : La problématique de la traduction de soi*. Texte 2, 1983, pp. 85-100.